

— « Vous n'aviez pas tant à crier, dis-je à Jeanne et à Marie en essuyant mes pieds ; l'eau du canal n'est pas aussi froide que vous sembliez le faire croire !

— « Tu es fort heureuse, toi, de ne pas la trouver froide ; pour nous, elle nous a produit un tout autre effet ».

Nous liâmes en trois fagots les branchages et les tronçons de bois que mes compagnes avaient apportés ; nous montâmes ensuite la pente de Massabielle et vîmes rejoindre le chemin de la forêt. Pendant que nous avançons vers la ville, je demandai à Jeanne et à Marie si elles n'avaient rien remarqué à la Grotte.

— « Non, répondirent elles. Pourquoi nous fais-tu cette question ?

— « Oh ! alors rien », leur dis-je avec indifférence.

« Cependant, avant d'arriver à la maison, je fis part à ma sœur Marie des choses extraordinaires qui m'étaient arrivées à la Grotte, et je lui recommandai d'en garder le secret.

« Durant toute la journée l'image de la Dame demeura dans mon esprit. Le soir, en faisant la prière de famille, je me troublai et me mis à pleurer.

— « Qu'as-tu ? » me demanda ma mère.

— « Marie se hâta de répondre pour moi, et je fus obligée de donner moi-même des explications sur ma surprise de la journée.

— « Ce sont des illusions, répliqua ma mère ; il te faut chasser toutes ces idées-là de la tête, et surtout ne plus retourner à Massabielle ».

« Nous allâmes nous coucher ; mais je ne pus dormir. La figure si bonne et si gracieuse de la Dame me revenait sans cesse à la mémoire, et j'avais beau me rappeler ce que m'avait dit ma mère, je ne pouvais croire que je me fusse trompée ».

Bernadette faisait le récit qui précède avec tant d'ingénuité que ceux qui l'écoutaient, après l'avoir entendue, ne pouvaient s'empêcher de conclure : Cette enfant a dit vrai.